



Annexel :

***Ici naît pour le Ciel***

*Ici naît pour le ciel un peuple de race divine. Dans les eaux fécondes, l'Esprit lui donne vie. En ces flots, l'Eglise-Mère enfante ses fils. Comme un fruit virginal qu'elle a conçu du Saint Esprit.*

*Vous, qui en cette source, renaissiez, Des cieux, espérez le Royaume,, Car pour ceux qui, une seule fois, sont nés, Point de part à la vie bienheureuse. Ici, se trouve la source de vie Qui lave le monde entier. De la blessure du Christ, elle a jailli. Plonge dans la Sainte Fontaine, pécheur, Pour laver ton péché, L'eau accueille le vieil homme et fait ressurgir L'homme nouveau. Innocent tu veux être : en ce bain, purifie-toi! Que ton fardeau soit péché d'origine ou péché personnel, Ceux qui renaissent n'ont pas de différence : Ils sont un : Par un seul baptême, un seul esprit, une seule foi. De la quantité ou de la gravité de ses péchés, Que nul n'aie peur : Qui naîtra de ce fleuve, sanctifié deviendra.*

*Inscription du Baptistère du Latran*

Annexe 2 :

## QUELQUES REFLEXIONS SUR LE SACREMENT DE RECONCILIATION

- **Immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit**

Si le Seigneur nous a déjà inspiré de nous mettre dans des situations baptismales vécues aujourd'hui dans l'Église, c'est-à-dire de demander la réconciliation avec Dieu et avec nos frères, peut-être pouvons-nous réfléchir à la façon dont cela peut être fait **aujourd'hui** avec fruit.

J'insiste sur l'« aujourd'hui » car nous sommes tous conscients qu'il y a, actuellement dans l'Église, une crise de la pénitence. On dit que les confessionnaux sont vides, mais ils le sont des deux côtés, soit parce que les fidèles manquent, soit parce que les prêtres n'y entrent plus. Fut un temps où le prêtre attendait des heures et des heures ; ensuite, il pouvait ne pas se sentir coupable si les gens ne se confessaient pas. Maintenant, on en parle beaucoup, mais personne ne vient. Il y a donc un éloignement progressif, pas toujours à cause des fidèles : en fait, même des prêtres font souvent comprendre, plus ou moins explicitement, qu'il vaut mieux espacer les visites.

Tout cela est peut-être utile : c'est une **crise salutaire** car elle naît du refus d'un formalisme excessif dans la façon de recevoir et de donner le sacrement de pénitence qui, à la fin, dégoûtait aussi bien le prêtre que le fidèle, bien que certains, héroïquement, gardent cette habitude de la confession fréquente. Nous sommes dans cette situation et l'Église est à la recherche de **nouvelles voies pénitentielles**. Il me semble que c'est une purification juste, un effort louable que d'abandonner une pratique purement formelle.

Evidemment, on risque de perdre aussi un point essentiel de pédagogie de l'Église, une dimension essentielle de notre vie de baptisés. Celle-ci est **une vie de pécheurs qui, confiés à la miséricorde, parcourent un chemin vers la Résurrection définitive**. Par conséquent, le mystère de la pénitence est à l'œuvre en nous, et dire que nous n'en avons pas besoin serait nous mettre en dehors de la réalité. Certes, si

l'effort de sortir du formalisme nous portait à abandonner la pratique pénitentielle de l'Eglise, ce serait un très grand mal : nous ne serions plus dans la vérité devant Dieu ni devant nos frères.

Je ne veux pas ici faire une étude pastorale, mais simplement faire une suggestion à ceux qui ont peut-être, à un moment donné, espacé de plus en plus leurs confessions sans réussir à bien analyser le pourquoi, et sont dans l'incapacité de reprendre une pratique désormais formelle, à cause d'un certain malaise intérieur. Je voudrais proposer une suggestion uniquement parce qu'elle m'a été utile. Chacun offre ce qu'il a expérimenté de positif. Je me suis demandé, ou le Seigneur m'a inspiré de me demander, lorsqu'une confession courte et à la hâte me pesait, pourquoi ne pas essayer de la faire plus longue et avec plus de calme. Cela a l'air d'un paradoxe, mais parfois, même les paradoxes aident à sortir de situations bloquées. Alors, avec l'aide de quelqu'un d'autre, je suis passé de la confession à ce que j'appellerais un **dialogue pénitentiel**... Ce dialogue, d'ailleurs, ne fait que développer les indications données par la dernière révision du rite pénitentiel publiée par le Saint Siège et appliquées par les conférences épiscopales, qui élargit grandement la possibilité d'y insérer prières et lectures de l'Ecriture sainte.

Il me semble qu'il s'agit avant tout d'un dialogue, avec un frère qui représente l'Eglise, donc un prêtre, en qui je vois un représentant direct de Dieu ; un dialogue fait **en priant ensemble**, dans lequel je représente ce que je sens en moi, en ce moment : devant l'Eglise, et devant Dieu.

A mon avis, ce dialogue comporte essentiellement deux parties : la première que j'appelle « *confessio laudis* », c'est-à-dire « confession » d'après le sens primitif du terme. Là aussi, on peut partir d'un paradoxe : s'il est chaque fois si pénible, et si difficile, de dire mes péchés, pourquoi ne pas commencer par les bonnes actions ?

St Ignace lui-même le suggérait dans les Exercices, prenant comme premier point l'action de grâces (Ex. Sp. N° 43) : *Seigneur, je veux d'abord te remercier parce que tu m'as aidé, telle chose a eu lieu, j'ai pu me rapprocher de telle personne, je me sens plus serein, j'ai dépassé un moment difficile, j'ai pu mieux prier*. Remercier Dieu de ce que je suis, de son don, sous forme de dialogue, de prière, de louange ; reconnaître **ce qui maintenant, devant Dieu, me donne la joie** : je suis content de telle ou telle chose, passée ou présente, il est important que ces choses émergent

devant le Seigneur ; la reconnaissance de sa bonté pour nous, de sa puissance, de sa miséricorde.

Cela fait, on peut passer à une « confessio vitae » que je définirais comme ceci : plus qu'une recherche et qu'une énumération de péchés formels, c'est dire devant Dieu ce qui **maintenant me met mal à l'aise**, ce que je voudrais faire disparaître. Souvent, ce sont des attitudes, des façons d'être, plus que des péchés formels, mais au fond, les causes sont les douze attitudes que répertorie Saint Marc (Mc 7,21) : orgueil, envie, cupidité... qui émergent dans ces états d'âme.

Ou bien, je dirais devant Dieu : *Je regrette de ne pas pouvoir parler sincèrement avec telle personne, mon rapport n'est pas authentique avec tel groupe, je ne sais pas par où commencer. Je regrette de ne pas réussir à prier, je me sens mal à l'aise d'être pris par ma sensualité, par des désirs que je ne voudrais pas avoir, des fantasmes qui me troublent. Je ne m'accuse peut-être d'aucun péché en particulier, mais je me mets devant le Seigneur, et lui demande qu'il me guérisse.*

Il ne s'agit vraiment pas de mettre sur la table trois ou quatre péchés, pour qu'ils soient annulés, mais d'une **immersion baptismale dans la puissance de l'Esprit** : Seigneur, purifie-moi, éclaire-moi, illumine-moi. Je ne demande pas seulement, dans cette confession, que soit annulé tel ou tel péché, mais que mon cœur soit changé, qu'il y ait en moi moins de lourdeur, moins de tristesse, moins de scepticisme, moins d'orgueil. Je ne sais peut-être pas par où commencer, mais je mets tout cela dans la puissance du Crucifié et du Ressuscité, par la puissance de l'Eglise.

De là, naît une prière qui peut être faite avec le prêtre : on peut réciter un psaume, une prière de la Bible, de remerciement ou de demande, ou même une prière spontanée sur laquelle une absolution sacramentelle vient comme la manifestation de la puissance de Dieu que je demande parce que je ne suis pas capable de m'améliorer tout seul. Je me remets une fois encore sous la croix, sous cette puissance qui m'a baptisé pour qu'une fois encore elle me reprenne en main.

Voilà ce que j'entends par le dialogue pénitentiel ; ce n'est pas seulement un **dialogue psychologique**, ou une sorte de thérapie. Il n'est pas nécessaire que le confesseur me révèle les sources secrètes de mes fautes ; cela pourrait aussi avoir

lieu avec un spécialiste du cœur humain, mais même si le confesseur est une personne qui ne sait pas grand-chose du cœur humain, il peut toujours prier pour moi, sur moi, et avec moi.

Il s'agit de se soumettre à la puissance de l'Église et donc, de retrouver la valeur du sacrement : je vais me confesser non pour sentir des choses intéressantes ou pour voir quel conseil on me donne, mais parce que c'est moi qui dois me soumettre à la puissance de Dieu, et cela me suffit, me donne joie et paix.

C'est donc, avec de nombreuses variantes possibles, une suggestion que je souhaitais vous donner. Il est clair que, de cette façon, la confession peut durer longtemps, mais on l'affronte plus volontiers, car l'on voit ce qu'elle signifie dans son chemin vers Dieu. A chacun d'entre vous, le Seigneur aura probablement suggéré d'autres formes qui pourront aussi être communiquées utilement en tant qu'expériences, car elles pourront en aider d'autres.

Cardinal Martin- Archevêque de Milan- Novembre 1994